

LE MYTHE
CLÉOPÂTRE

Marc Restellini

PINACOTHÈQUE DE PARIS
10 AVRIL - 7 SEPTEMBRE 2014



PINACOTHÈQUE DE PARIS

Le Mythe Cléopâtre

Marc Restellini

Personnage hors norme de l'Histoire, Cléopâtre est sans aucun doute l'une des personnalités les plus célèbres du panthéon de l'Histoire à l'égal de César, Charlemagne, Napoléon ou de Gaule. Mais que savons-nous exactement d'elle ? Sur le seul plan archéologique, beaucoup de pièces ont été détruites. Sur le plan historique, les témoignages et les avis restent largement controversés.

Il ne reste d'elle que l'idée d'une beauté hors du commun, d'aventures rocambolesques avec les deux hommes les plus puissants du monde de l'époque, une image qui se forge de son vivant et prend une ampleur sans précédent dès le jour de sa disparition pour se transformer en un mythe ancestral qui ne cesse d'être repris sous toutes les formes et à toutes les époques.

Jamais personnage de l'Histoire n'aura été autant controversé, de Dante et Boccace qui la décrivent comme une « putain » aux historiens actuels qui y voient l'un des premiers génies politiques de l'histoire de l'humanité, œuvrant uniquement pour l'indépendance et l'autonomie de son pays. Cléopâtre reste à ce jour le personnage de l'Histoire le plus célèbre et le plus mystérieux de tous les temps. Elle aura revêtu tous les rôles : de la putain à la femme fragile, du personnage noir et intrigant à la victime des généraux romains, de la maligne qui séduisit le grand César à la beauté fatale à laquelle ne put résister le puissant Marc Antoine.

Aucune reine de tous les temps n'est restée plus célèbre au monde que Cléopâtre, alors même que l'on ne connaît pas l'exactitude de ses traits. Elle fut présentée égyptienne évidemment, mais aussi nubienne ou africaine et noire, jamais comme grecque telle qu'elle était. Imaginée irrésistible, elle est même présentée pour avoir été la plus belle femme du monde, dont le nez reste célèbre par la phrase de Pascal : « Le nez de Cléopâtre, s'il eût été plus court, toute la face de la terre aurait changé » (*Pensées*, 162). Par ce fantasme absolu – repris par Panoramix, le druide célèbre d'Astérix et Obélix, qui s'extasie amoureuxment devant le nez de la reine égyptienne – Pascal contribue à la continuation de ce mythe à l'époque moderne et contemporaine puisque la littérature, la poésie, la peinture, le théâtre, la bande dessinée et le cinéma l'ont tous incarnée, à chaque fois différente, jamais avec les mêmes qualités ou les mêmes défauts. Toujours exagérée en tout cas et jamais proche d'une réalité historique.

Alors qui est vraiment Cléopâtre et comment s'est formé ce mythe ? Comment cette jeune reine grecque de 18 ans

– descendante de Ptolémée I^{er}, fils de Lagos, général d'Alexandre le Grand, qui reçut l'Égypte en partage à la mort de l'Empereur et devint Pharaon pour asseoir son pouvoir et gouverner cette province – peut-elle avoir été à ce point au centre des attentions de son vivant, et comment après sa mort peut-elle être devenue l'un des mythes les plus durables de l'histoire de l'humanité ? Comment a-t-elle pu au cours des siècles devenir à ce point l'image la plus représentative d'une Égypte qui n'a pourtant plus rien à voir avec ce qu'était l'Égypte antique des pharaons Aménophis ou Toutankhamon ?

C'est le sujet que présente aujourd'hui la Pinacothèque de Paris avec cette exposition unique et importante, avec plus de 350 pièces exposées. De l'archéologie qui montre une réalité historique et tente de cerner la vraie Cléopâtre jusqu'à la peinture, le théâtre, les arts décoratifs, l'Opéra et le cinéma. De la vraie Cléopâtre à toutes ses incarnations les plus célèbres, de Sarah Bernhardt à Liz Taylor et Monica Bellucci, nous allons essayer de vous raconter qui était cette jeune reine et comment le mythe de cette femme s'est emparé de sa vraie vie pour en faire une véritable légende vivante que personne n'ignore, petit ou grand et où que nous soyons sur terre. Nous vivons tous avec Cléopâtre. Du savon que nous utilisons tous les jours, estampillé de son profil, ou la colle de nos enfants, qui porte son effigie, jusqu'à la moindre soirée masquée où l'habit et la fameuse coiffe de Cléopâtre sont présents et souvent les plus remarquables.

Pourquoi tout ce qui a trait à Cléopâtre relève-t-il de la légende ? Pourquoi tout ce qui la touche de son vivant ou dans sa postérité devient-il légende ? De la romance supposée qu'elle a vécue avec César puis avec Marc Antoine – dont on ne sait encore aujourd'hui s'il s'agit d'une vraie histoire d'amour ou de l'acte politique d'une brillante stratège qui pensait avec une acuité politique unique le destin de son pays – à sa mort devenue à elle seule l'une des images les plus classiques de son personnage. Comment expliquer jusqu'à la romance qui défraya la chronique que vécurent Liz Taylor et Richard Burton au moment de la réalisation du film que Mankiewicz adapta de la pièce de Shakespeare, où le couple incarna à l'ère moderne l'idée que le public se faisait de la vraie vie de Cléopâtre ? Comment enfin expliquer les triomphes mondiaux de la bande dessinée de Uderzo et Goscinny de *Astérix et Cléopâtre* ou plus récemment du film *Mission Cléopâtre* ? Pourquoi restent dans l'imaginaire collectif ces images de Cléopâtre dans son bain de lait ou celle de sa mort avec les aspics qui s'imposa parmi les représentations les plus fréquentes et les plus tragiques de sa vie ?

La Pinacothèque de Paris essaye d'aborder ou tout au moins d'illustrer toutes ces questions pour retracer à travers une exposition exceptionnelle la légende de ce personnage hors du commun.

Si cette exposition a été rendue possible, c'est tout d'abord grâce à la complicité de notre partenaire italien Arthemisia Group et de Madame Iole Siena et ses équipes qui en a permis la réalisation à Rome dans sa première présentation. C'est ensuite grâce au travail exceptionnel réalisé par le commissaire de l'exposition, Giovanni Gentili, que cette exposition a réussi à prendre à la Pinacothèque de Paris cette ampleur et cette importance. C'est aussi avec la présence des meilleurs spécialistes de chacun des aspects qu'aborde le *Mythe Cléopâtre* que cette exposition a pu être aussi complète.

Je remercie tout particulièrement Guy Weill Goudchaux, spécialiste et collectionneur passionné de l'histoire et de la vie de Cléopâtre grâce à qui beaucoup de pièces inédites et importantes ont pu être présentées au public pour la première fois et certaines attributions éclairées ou confirmées.

Un immense remerciement également aux institutions muséales les plus prestigieuses sur le monde antique qui nous ont fait confiance comme le musée des Antiquités de Turin qui nous permet de montrer pour la première fois une tête de princesse ptolémaïque sous son attribution quasi définitive d'un portrait de Cléopâtre qui reste aujourd'hui la seule représentation à peu près complète et non détériorée de la reine emblématique.

J'exprime également ma gratitude aux Musées du Vatican pour leur aide substantielle, au musée d'Archéologie de Naples, à la Fondation Gandur pour l'Art ainsi qu'à la Bibliothèque nationale de France, qui sont à l'origine de prêts de la plus haute importance.

Je remercie enfin tous ceux qui ont contribué à rendre possible cette exposition et en particulier l'équipe de la Pinacothèque de Paris qui n'a pas ménagé sa peine et dont je salue une fois de plus le remarquable travail.

Portrait de Cléopâtre VII

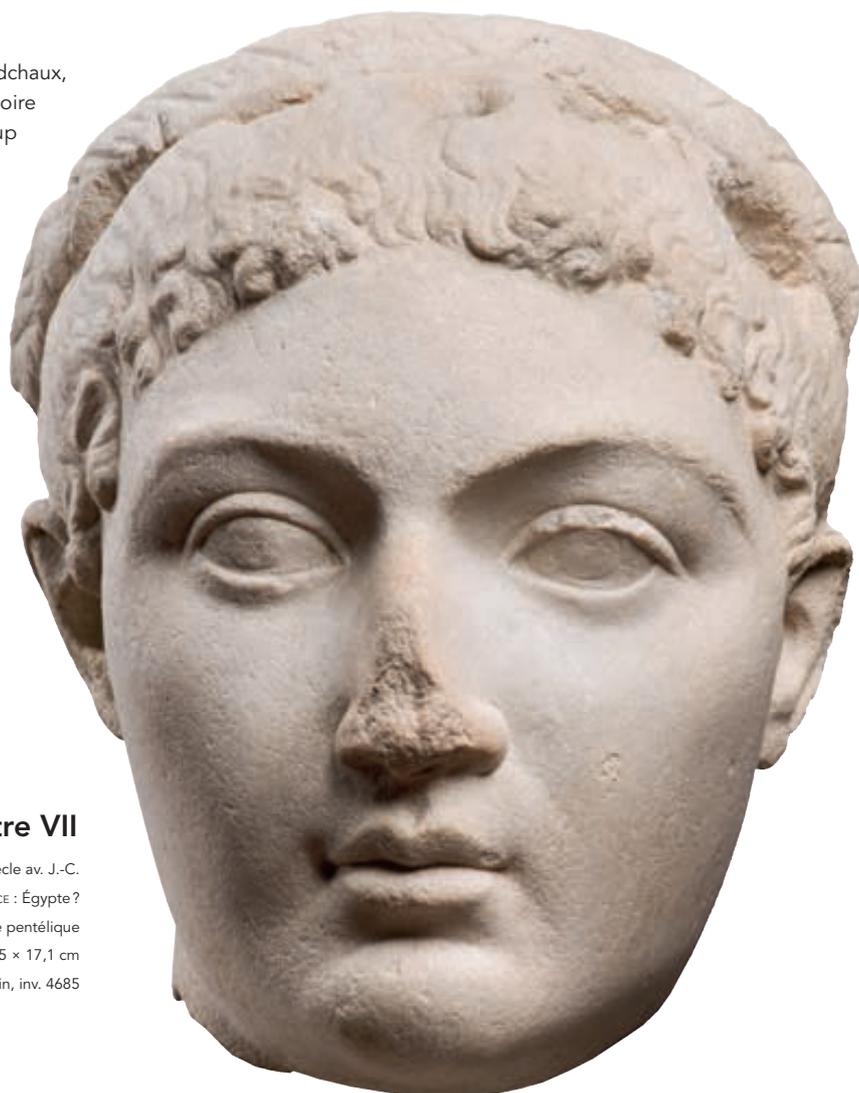
Milieu du 1^{er} siècle av. J.-C.

PROVENANCE : Égypte ?

Marbre pentélique

21,4 x 14,5 x 17,1 cm

Musée des Antiquités, Turin, inv. 4685



Un destin de reine

Dernière reine de l'Égypte ptolémaïque, Cléopâtre Théa Philopator – Cléopâtre VII – est née en 69 av. J.-C. probablement à Alexandrie, troisième des six enfants de Ptolémée XII Aulète. Son père l'associe peut-être au pouvoir dans les derniers mois de son règne. À sa mort, en 51 av. J.-C., selon ses dispositions testamentaires, Cléopâtre lui succède avec son frère Ptolémée XIII, âgé de 9 ou 10 ans, qui devient aussi son époux. À l'âge de 18 ans, Cléopâtre devient ainsi reine d'une Égypte à l'économie exsangue, mais aux richesses fabuleuses, au territoire à peine plus vaste qu'à l'époque de son lointain aïeul, Ptolémée I^{er}. Le frère et la sœur se disputent le pouvoir pendant trois ans tandis que la guerre civile oppose, à Rome, Jules César à Pompée le Grand. Battu à la bataille de Pharsale en 48, Pompée débarque sur la côte de Péluse; il croit pouvoir trouver refuge auprès de Ptolémée XIII dont il a soutenu le père. Peu désireux de soutenir un vaincu, l'entourage du jeune Ptolémée choisit d'assassiner Pompée et de présenter la tête de celui-ci à César lorsqu'il arrive quelques jours plus tard.

Alors exilée en Syrie, Cléopâtre joue son va-tout et décide de rentrer subrepticement à Alexandrie. Grâce à la complicité d'un serviteur qui la porte enfermée dans un sac – enroulée dans un tapis selon la légende –, elle s'introduit dans le palais. L'histoire ne nous dit pas si elle est apparue vraiment à César sortant d'un tapis. Dotés l'un et l'autre d'une forte personnalité et d'un charisme certain, César et Cléopâtre sont faits pour s'entendre et se comprendre.

De 48 à 47 av. J.-C., la « guerre d'Alexandrie » fait rage; elle voit la disparition de Ptolémée XIII par noyade et la trahison d'Arsinoé, dernière sœur de Cléopâtre. Au début de l'année 47, la guerre finie, César et Cléopâtre remontent le Nil en croisière.

La reine, enceinte, accouche quelques mois plus tard d'un fils, Ptolémée XV dit Césarion. Avant de rentrer à Rome, César ne fait pas de l'Égypte une province romaine. Selon le grand historien anglais Ronald Syme, « la destruction [de l'Égypte] eût été une perte, son annexion comportait un risque, et son gouvernement posait un problème » (*La Révolution romaine*, Gallimard, p. 249). Cléopâtre est rétablie sur le trône avec son frère cadet, Ptolémée XIV, qui devient aussi son époux.

Invitée en 46 av. J.-C. à Rome par César qui l'héberge dans sa magnifique villa du Trastévère, Cléopâtre est accompagnée de leur fils Césarion et probablement de son époux Ptolémée XIV qu'elle n'a pas voulu laisser seul à Alexandrie. La reine assiste au quadruple triomphe de César sur la Gaule, l'Égypte, le Pont et l'Afrique et voit ainsi défiler, parmi les captifs, sa sœur Arsinoé, exposée aux yeux de la plèbe romaine. Cléopâtre est-elle restée à Rome toute l'année 45? Quelles étaient les intentions réelles de César vis-à-vis de sa maîtresse? Nul ne peut le dire. Aux Ides de mars 44, César est assassiné; Cléopâtre quitte Rome rapidement et rentre à Alexandrie. « Je hais la reine [...]. La superbe de cette reine, quand elle était de l'autre côté du Tibre dans ses jardins, je ne peux me la rappeler sans une immense douleur » (Cicéron, *Lettre à Atticus*, juin 44).

Cléopâtre vient de perdre son protecteur et sa position est fragilisée. À Rome, la rivalité entre Octavien, « le petit jeune homme », selon l'expression de Cicéron, adopté par César dans son testament, et Antoine, le fidèle compagnon et maître de cavalerie de César, commence, l'un et l'autre prétendant à l'héritage politique de César.



Portrait de Jules César, surnommé César « Chiaramonti »

Époque julio-claudienne, 1^{er} siècle av. J.-C. - 1^{er} siècle ap. J.-C.

PROVENANCE : Rome, vendu par Vincenzo Pacetti aux musées du Vatican (1804)

Marbre blanc à grains fins

H. totale : 52 cm ; H. de la tête : 20 cm

Musées du Vatican, Cité du Vatican, inv. 713

A Queen's Destiny

The last Queen of Ptolemaic Egypt, Cleopatra Thea Philopator –Cleopatra VII– was born in 69 BC, probably in Alexandria, the third of Ptolemy XII Aulet's six children. Maybe her father associated her to his power during the last months of his reign. At his death, in 51 BC, according to his last will and testament, Cleopatra succeeded him with her brother Ptolemy XIII, aged 9 or 10, who also became her husband.

At the age of 18, Cleopatra thus became queen of an Egypt on the threshold of economic death, but with fabulous riches, whose territory was hardly larger than at the time of her distant forebear, Ptolemy Ist. The brother and sister fought for power for three years while the Civil War opposed, in Rome, Julius Caesar to Pompey the Great. Defeated at the battle of Pharsalus in 48, Pompey disembarked on the coast of Pelusis; he thought he could find refuge with Ptolemy XIII whose father he had upheld. Not very anxious to support a loser, the young Ptolemy's entourage chose to assassinate Pompey and to offer his head to Caesar when he arrived a few days later.

Exiled in Syria at the time, Cleopatra played her all and decided to come back secretly to Alexandria. Thanks to the complicity of a servant who carried her in a bag –rolled inside a carpet according to legend–, she was smuggled into the palace. History does not relate whether she really appeared to Caesar emerging from a carpet. Each of them being endowed with a strong personality and with a definite charisma, Caesar and Cleopatra were made to complement and to understand one another.

From 48 to 47 BC, the "Alexandrian War" waged; it saw the disappearance of Ptolemy XIII by drowning and the treachery of Arsinoe, Cleopatra's youngest sister. At the start of the year 47,

the war was over, Caesar and Cleopatra cruised up the Nile. The pregnant queen gave birth a few months later to a son, Ptolemy XV aka Caesarion. Before returning to Rome, Caesar did not make of Egypt a Roman province. According to the great British historian Ronald Syme, "the destruction [of Egypt] would have been a loss, its annexion contained a risk, and its government posed a problem" (*La Révolution romaine*, Gallimard, p. 249). Cleopatra was re-established on the throne with her younger brother, Ptolemy XIV, who also became her husband.

Invited in 46 BC to Rome by Caesar, who welcomed her in his magnificent villa in the Trastevere, Cleopatra was accompanied by their son Caesarion and probably also by her husband Ptolemy XIV whom she had not wanted to leave alone in Alexandria. The Queen took part in the quadruple triumph of Caesar over Gaul, Egypt, Pont-Euxin and Africa and thus saw filing past, among the prisoners, her sister Arsinoe, displayed under the eyes of the Roman plebs. Did Cleopatra stay in Rome all through the year 45? What were Caesar's real intentions as regards his mistress? No one can tell. On the Ides of March 44, Caesar was assassinated; Cleopatra swiftly left Rome and returned to Alexandria.

"I hate the queen [...] That queen's arrogance, when she was on the other side of the Tiber in her gardens, I cannot recall it without an immense pain" (Cicero, *Lettre à Atticus*, June 44).

Cleopatra had just lost her protector and her position was fragilized. In Rome, the rivalry between Octavian, "the little young man", according to Cicero's expression, adopted by Caesar in his will, and Anthony, Caesar's faithful companion and master of the cavalry, began, each one of them claiming Caesar's political inheritance.



**Stèle présentant la Triade thébaine :
Césarion-Khonsou entre Cléopâtre-Mout et Jules César-Amon**

44-30 av. J.-C.

PROVENANCE : Thèbes ?

Calcaire

20 x 16 cm

Collection François Antonovich, Paris

Les Dieux et le Sacré dans l'Égypte ptolémaïque

À côté des divinités traditionnelles, Ptolémée I^{er} a introduit le culte syncrétique de Sérapis et ses successeurs font construire à Alexandrie un sanctuaire grandiose pour ce nouveau dieu: le Sérapéum. L'objectif est d'unir les deux communautés, hellénique et égyptienne, dans le culte d'un même dieu dynastique. Proche par son apparence de Zeus, Sérapis associe deux divinités égyptiennes – Osiris et Apis – et a pour épouse Isis.

Isis est la plus importante des divinités. Sœur et épouse d'Osiris, mère d'Horus, Isis est représentée coiffée d'une perruque surmontée d'un disque solaire inséré entre deux cornes de vache. Ses pouvoirs paraissent illimités : puissante et miséricordieuse, tendre et accueillante, elle guérit les malades et ressuscite les morts. Grecs et Égyptiens se retrouvent en elle par la synthèse harmonieuse qu'elle offre des deux cultures. La fête annuelle d'Isis – que Cléopâtre ne manquait pas de célébrer – est une date importante dans le calendrier des rituels égyptiens : vers le 5 juillet, elle marque le début de la crue du Nil que les prêtres isiaques sont chargés de mesurer et l'entrée dans la saison de l'abondance.

Parmi les divinités traditionnelles également honorées par les nouveaux pharaons, Anubis, le dieu funéraire à tête de chacal, accompagne le défunt vers la nouvelle vie. Bès, représenté sous la forme d'un nain robuste et trapu au visage mélangeant des traits humains et léonins, veille sur les humains et, particulièrement, sur les femmes enceintes et il éloigne les esprits malfaisants du foyer. Enfin, Harpocrate, fils d'Isis et de Sérapis, est une transcription d'Horus-enfant. Il est représenté nu, un doigt sur la bouche; il est invoqué contre toutes sortes de maux.

Les animaux sacrés qui représentent certains dieux font également l'objet d'un culte : ainsi, le crocodile représente le dieu Sobek (ou Souchos), le taureau, le dieu Apis et le chat, la déesse Bastet.

The Gods and the Sacred in Ptolemaic Egypt

Alongside the traditional deities, Ptolemy First introduced the syncretic cult of Serapis and his successors built in Alexandria a grandiose sanctuary for this new god: the Serapeum. The aim was to unite the two communities, Greek and Egyptian, within the cult of a single dynastic god. Close to Zeus in appearance, Serapes associated two Egyptian deities –Osiris and Apis– and had as his wife Isis.

Isis was the most important of the deities. Sister and wife of Osiris, mother of Horus, Isis is represented wearing a wig surmounted by a solar disk inserted between two cow horns. Her power seemed to be unlimited: powerful and forgiving, tender and welcoming, she cured the sick and resurrected the dead. Greeks and Egyptians recognized themselves in her through the harmonious synthesis she provided between the two cultures. Isis' annual feast day –which Cleopatra never failed to celebrate– was an important date in the Egyptian rituals' calendar: around July 5, it marked the start of the Nile's floods that the priests of Isis were in charge of measuring and the beginning of the season of plenty.

Among the traditional deities also honoured by the new Pharaohs, Anubis, the funeral god with a jackal's head, accompanied the deceased towards a new life. Bes, represented in the shape of a robust and heavyset dwarf, whose face was a combination of human leonine features, watched over the humans and, particularly, over pregnant women and he kept away the evil spirits from the household. Finally, Harpocrates, son of Isis and of Serapes, was a transcription of Horus-child. He is shown naked, a finger on his mouth; he was invoked for many kinds of evil.

The sacred animals representing certain gods were also the objects of a cult: thus, the crocodile represented the god Sobek (or Suchos), the bull was the god Apes, and the cat was the goddess Bastet.



Statuette d'Isis *lactans*

Basse Époque (664-332 av. J.-C.)

Provenance inconnue

Bronze

21 × 5,5 × 8,8 cm

Musée civique d'Archéologie, Bologne, inv. MCABo EG 3710



Stèle d'Isis anguipède (Hermoutis) allaitant le crocodile Sobek-Horus

Époque romaine, II^e siècle ap. J.-C.

PROVENANCE : Tebtynis, Fayoum

Calcaire, traces de coloration noire sur la perruque

49 x 36 x 11 cm

Musée national romain des Thermes de Dioclétien, Rome, inv. 121190



Situle isiaque

Époque ptolémaïque (305-30 av. J.-C.)

PROVENANCE : inconnue

Bronze avec des traces de dorure

35,5 x 11 cm

Musée égyptien, Turin, inv. Cat. 3168



Statuette du dieu Bès à la tête léonine rugissante

III^e-I^{er} siècle av. J.-C.

PROVENANCE : Égypte hellénistique

Ivoire à patine verte

H. totale 7,5 cm

Collection G.W.G.



Stèle d'Harpocrate

Fin du IV^e siècle av. J.-C.

PROVENANCE : inconnue

Anciennement Collection Palagi

Serpentine

Musée civique d'Archéologie, Bologne, inv. MCABo EG 242